

Dossier pédagogique de l'exposition



centre du
patrimoine
arménien

CPA - VALENCE AGGLO SUD RHÔNE-ALPES

Pierre Bourdieu

Images d'Algérie, une affinité élective

VALENCE AGGLO
Sud Rhône-Alpes

Exposition du 7 mars au 27 mai 2012

Pierre Bourdieu

Images d'Algérie, une affinité élective

> Exposition du 7 mars au 27 mai 2012

À l'occasion du 50^{ème} anniversaire des accords d'Evian, le CPA met à l'honneur les photographies réalisées par Pierre Bourdieu en Algérie entre 1958 et 1961. L'occasion de mettre en images la naissance de sa vocation pour les sciences sociales et d'illustrer une période décisive dans l'histoire de l'Algérie.

Après avoir effectué son service militaire en Algérie, Pierre Bourdieu prolonge son séjour pour enseigner à la faculté d'Alger. Ses recherches ethnologiques le conduisent à réaliser près de 2000 photographies, qu'il gardera ensuite enfouies pendant 40 ans.

Les clichés qu'expose le CPA donnent à voir cette société algérienne de la fin des années 1950. Des rues d'Alger à celles de Blida, la vie de tous les jours est mise à nue, ébranlée par la guerre et les chocs culturels et sociaux qui surviennent au quotidien. Ces images témoignent de l'économie de la misère qui s'est développée dans les villes où la population rurale se presse, toujours plus nombreuse.

Cette exposition invite également à revenir aux sources de la photographie documentaire, celle qui a pour vocation de « voir pour faire voir », de partager un regard sur notre monde et ses bouleversements. Un regard à la fois observateur et sensible, posé sur les hommes et les femmes que l'on croise d'un cliché à l'autre.

Sociologue et intellectuel, Pierre Bourdieu (1930-2002) est l'un des penseurs majeurs du XX^e siècle. Ses recherches ont exercé une influence considérable dans le domaine des sciences humaines et sociales.

Exposition réalisée par :

> Christine Frisinghelli, Camera Austria, Graz, Autriche

> Franz Schultheis, Fondation Bourdieu, Saint Gall, Suisse / Université de Genève

CONTACT

CPA - Valence Agglo

Service de l'action éducative

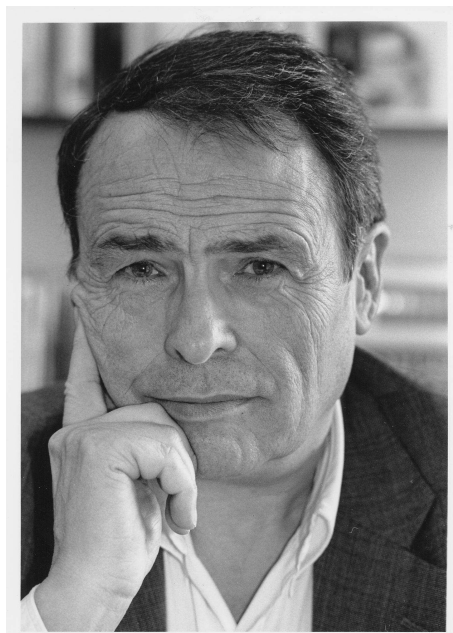
Laurence VEZIRIAN

14 rue Louis Gallet - 26000 VALENCE

T 04 75 80 13 03

F 04 75 80 13 01

Courriel : laurence.vezirian@valenceagglo.fr



Éléments biographiques

Pierre Bourdieu est né en 1930, dans les Pyrénées-Atlantiques. Ses études se déroulent successivement au lycée de Pau, au lycée Louis-le-Grand puis à l'École Normale Supérieure (E.N.S.). Reçu à l'agrégation de philosophie, il enseignera un an dans le secondaire, deux ans à la faculté d'Alger, trois ans à la faculté de Lille et, à partir de 1964, à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) ainsi qu'à l'ENS. En 1981, il devient titulaire de la chaire de sociologie au Collège de France. Ses cours attirent un nombreux public. Parallèlement, il est directeur du centre de sociologie européenne, fonde la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*, dirige une collection au sein d'une prestigieuse maison d'édition. Docteur *honoris causa* de plusieurs universités étrangères, il est le premier sociologue à recevoir, en 1993, la médaille d'or du CNRS. En 1996, il fonde une maison d'édition publiant des travaux assez subversifs, souvent écrits par de jeunes chercheurs.

La trajectoire de Pierre Bourdieu est faite d'une série de ruptures : éloignement avec son milieu sociogéographique d'origine, ruptures avec sa formation initiale, refus d'adhérer aux idéologies dominantes. Il a éclairé de façon originale les grandes interrogations de son époque.

Pierre Bourdieu a participé activement à la construction d'une pensée sociologique véritablement scientifique. Ses travaux ont marqué des générations d'étudiants et d'intellectuels alors que ses derniers livres ont connu de surprenants succès de librairie.

> Sélection bibliographique

SUR L'ALGÉRIE

- *Sociologie de l'Algérie*, 1958
- *Travail et travailleurs en Algérie*, 1963
- *Le déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, 1965
- *Algérie 60. Structures économiques et structures temporelles*, 1977
- *Le sens pratique*, 1980
- *La domination masculine*, 1998
- *Les structures sociales de l'économie*, 2000

Vous trouverez à la boutique du CPA l'ouvrage accompagnant l'exposition :
Images d'Algérie. Une affinité élective de Pierre Bourdieu (Actes sud, 2003, 25 €)

Liens avec les programmes

CYLCE 3

SOCLE COMMUN - Culture humaniste : Bénéficier de rencontres avec des expositions temporaires d'un lieu culturel ; connaître quelques éléments culturels d'un autre pays

HISTOIRE - Le XX^e siècle et notre époque : la V^{ème} République
1958, Charles de Gaulle et la fondation de la V^{ème} République

HISTOIRE DES ARTS - Les arts visuels : la photographie
Le XX^e siècle et notre époque : des récits illustrés

COLLÈGES

FRANÇAIS : Lecture de l'image

HISTOIRE DES ARTS : **Les arts du visuel** : la photographie
Période historique : le XX^e siècle (classe de 3^{ème})
Thématique « Arts, créations, cultures » : L'œuvre d'art et la genèse des cultures - L'œuvre d'art, la création et les traditions

ARTS PLASTIQUES : Étude de la photographie comme enregistrement du réel

Troisième

HISTOIRE : Des colonies aux États nouvellement indépendants

Un parcours peut être proposé dans le cadre de L'ACCOMPAGNEMENT ÉDUCATIF.

Possibilité d'un parcours mettant en lien HISTOIRE DES ARTS, PRATIQUES DE L'ORAL ET DE L'ÉCRIT ET TIC

LYCÉES

Première

HISTOIRE : Colonisation / Décolonisation

Terminale

HISTOIRE : La France dans le monde : l'enjeu de la décolonisation

Terminale Bac Pro

HISTOIRE : La décolonisation et la construction de nouveaux États : l'exemple de l'Algérie

FRANÇAIS : Identité et diversité

La parole en spectacle en lien avec **Le contraire de l'amour** de Mouloud Feraoun (détails p. 14)

Les conseils du professeur relais

Littérature et société : Seconde

Images et langages : donner à voir, se faire entendre
Regards sur l'autre et sur l'ailleurs

Français & théâtre :

Collège / Lycée / Enseignement d'exploration Arts du spectacle / Options théâtre / Littérature et société
Le Contreair de l'amour de Mouloud Feraoun par la Compagnie Passeurs de mémoires

→ **Jeudi 10 mai 2012 à 18h30**
à la médiathèque **la Passerelle** à Bourg-lès-Valence
(réservation obligatoire) (détails p. 14)

Un parcours peut être proposé dans le cadre de L'ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUALISÉ.

Action éducative

Visite guidée de l'exposition

Adaptée à tous les âges, la visite guidée de l'exposition aborde cinq thématiques : guerre et mutation sociale, habitus et habitat, hommes-femmes, paysans déracinés, économie de la misère ; mais également la pensée de Pierre Bourdieu et le contexte historique de son travail photographique.

Public : Primaires - Collèges - Lycées

Durée : 1 h 30

Comme une image

Atelier

À partir des photographies prises par Pierre Bourdieu, les élèves partent à la recherche des éléments constitutifs de la société algérienne (son histoire, ses traditions, la vie quotidienne, etc.) et de ceux de la présence française, pour dépasser le premier regard et montrer la complexité de la situation.

Objectifs pédagogiques : observer / décrire / analyser / comprendre

Public : de 9 à 12 ans – de la primaire cycle 3 au collège 5^{ème}

Durée : 1h

Le petit sociologue

Atelier

Découverte des outils d'observation qui permettent une lecture 'objective' d'une situation, à la manière d'un sociologue.

Objectifs pédagogiques : observer / étudier-analyser / réfléchir / comprendre

Public : de 9 à 14 ans – de la primaire cycle 3 au collège 3^{ème}

Durée : 1h30

Qu'est-ce que l'Algérie des années 1950 ?

Atelier

À partir d'une sélection de photographies de l'exposition, mais aussi de clichés issus d'ouvrages du même thème, de citations de Pierre Bourdieu, etc., découverte de l'Algérie des années 1950. Une occasion de comprendre la complexité de la rencontre entre la société traditionnelle algérienne et les colonisateurs, mais également l'Algérie d'aujourd'hui et les liens franco-algériens.

Public : lycéens

Durée : 1h30

Sur rendez-vous et dans le cadre d'un projet global exclusivement, possibilité de rencontrer Monsieur Robert Voge, agriculteur mobilisé pendant la guerre dans le 11^e régiment parachutiste de choc.
Renseignements au 04 75 80 13 03

Bourdieu et sa sociologie

LE FONDEMENT DE LA PENSÉE DE BOURDIEU

Bourdieu a souvent insisté sur l'importance de l'étape algérienne dans la formation de sa pensée sociologique. C'est en Algérie qu'il s'est dissocié de la philosophie au profit des sciences sociales, c'est là-bas qu'il a réalisé ses premières recherches et écrit ses premiers livres, c'est de l'Algérie que date son engagement politique. La référence à l'Algérie accompagnera toute son œuvre et la Kabylie jouera un rôle fondamental dans l'élaboration de la théorie de la pratique et du concept d'"habitus", inspiré par le modèle de la société traditionnelle algérienne.

À partir de son expérience algérienne, il se lancera, conscient de l'ampleur de l'entreprise, dans l'analyse systématique des modes à travers lesquelles se constituent les institutions sociales, les représentations « obligées » de la réalité, les catégories de la perception artistique, les critères du goût et les styles de vie, les discours, les formes de langage, le champ littéraire, le champ journalistique, les hiérarchies sportives, sexuelles ou scolaires, les « positions » de la philosophie, de l'économie, de la science, de la sociologie elle-même - bref tout ce qui offre une « précondition » à l'action sociale, tout ce qui, par une imperceptible violence symbolique, impose des cadres mentaux à travers lesquels le sujet perçoit le monde social et culturel.

Qu'est-ce que l'habitus?

Tout ce dépôt d'acquis, d'apprentissages, de manières de penser, d'automatismes de pensée socialement constitués, très profondément ancrés dans notre corps, dans notre cerveau... (Pierre Bourdieu)

Repères
chronologiques

PIERRE BOURDIEU EN ALGERIE

Agrégé de philosophie en **1954**, il est appréhendé à Paris avec le journal d'opinion pro indépendance *France observateur*. Sanctionné, il est envoyé en Algérie pour effectuer son service militaire entre **1955 et 1958**. D'abord simple soldat, affecté à la surveillance d'un dépôt d'essence, il intègre, comme rédacteur, les services administratifs du gouverneur général d'Alger Robert Lacoste. Se passionnant pour ce pays, il prolonge son séjour pour enseigner à la faculté d'Alger, de **1958 à 1961**. Le complot des généraux d'Alger le force à fuir précipitamment pour Paris. Toutefois, il continue jusqu'en **1964** à collecter des données de terrain, lors de séjours dans l'Algérie rurale et urbaine.

Bourdieu et l'Algérie

Repères
chronologiques

PENDANT CE TEMPS, EN ALGÉRIE...

1958

Le **13 mai**, l'armée française prend le pouvoir en Algérie et crée le Comité de salut public, dirigé par le général Jacques Massu.

Le **1^{er} juin**, à Paris, le général de Gaulle est investi comme Président du conseil.

Le **19 septembre**, le Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA, bras politique du FLN, Front de libération nationale), est formé.

En **octobre**, De Gaulle propose la « paix des braves » aux insurgés algériens.

Le **21 décembre**, il devient le premier président de la V^e République.

1959

Le **16 septembre**, De Gaulle reconnaît le droit à l'autodétermination des Algériens par la voie du référendum.

1960

Le **24 janvier**, des colons appellent au soulèvement des Européens au nom de l'Algérie française à Alger (*Semaine des barricades*). Ils se rendent le **1^{er} février**.

Le **5 septembre** s'ouvre le procès du réseau d'aide au FLN. Des intellectuels favorables à l'indépendance publient le « Manifeste des 121 ».

Le **19 décembre**, l'Assemblée générale des Nations unies reconnaît le droit de l'Algérie à l'indépendance.

1961

Le **8 janvier**, le référendum sur la politique d'autodétermination voit un large succès du « oui », en France comme en Algérie.

En **février**, des activistes européens constituent l'Organisation armée secrète (OAS).

En **avril**, échec du « putsch des généraux » à Alger.

Le **17 octobre**, la répression policière d'une manifestation algérienne pacifique à Paris fait une centaine de morts.

[18 mars 1962 : signature des accords d'Evian]

L'exposition

Cinq temps / Cinq thématiques

Guerre et mutations sociales

La guerre étant la première remise en question réelle du système colonial, elle autorise un changement profond du rapport entre dominé et dominant. Du côté des Algériens, la circulation des informations, l'enchaînement des événements donnent le sentiment qu'ils sont engagés dans une aventure commune, vers un sort commun, contre le même ennemi. Le village traditionnellement fermé s'ouvre ; le sentiment de solidarité de la famille s'élargit à toute l'Algérie. En s'engageant dans cette guerre de libération, la société algérienne connaît une véritable et profonde mutation. D'autre part, la conduite de la guerre elle-même entraîne d'importants déplacements de population. En 1960, un Algérien sur quatre vit en dehors de sa résidence coutumière. Il part en ville, refuge contre la misère et l'insécurité, il est déplacé vers des centres de regroupement ou part pour la France. Ce changement de résidence entraîne une mutation globale : rupture avec la tradition ; désagrégation culturelle, l'homme communautaire devient un homme déraciné ; les hommes ne sont plus dans les maisons, dans les villages, les familles sont dispersées ; les rapports hommes-femmes changent, ces dernières s'autonomisent ; la jeunesse prend conscience de sa personnalité. La guerre, au-delà de la colonisation, accélère la « fin du monde » ancien, mais annonce aussi un monde nouveau.

Habitus et habitat



La crise du système colonial entraîne une politique de regroupement des Algériens, auparavant disséminés sur le territoire modelé par les familles élargies, les liens entre elles et les terrains agricoles. Le colonisateur veut discipliner cet espace traditionnel pour « discipliner l'homme ». Il impose uniformité, alignement, normes, emplacements, ainsi qu'un plan de camp centré sur la place du village où l'on trouve l'école, la mairie et le monument aux morts, à l'image d'un village de France, les rues convergeant de ce point central où tout est vu, sur le modèle du *castrum* romain. En 1960, un quart des Algériens sont regroupés. L'exode rural inhérent déplace trois millions de personnes, soit la moitié de la population des campagnes.

> Chéraïa

Hommes - Femmes

À observer les manières de se tenir, de parler, de marcher, l'homme et la femme algériens se distinguaient, s'opposaient et se complétaient : extérieur/intérieur, droit/courbe, continu/discontinu, haut/bas, etc. L'homme perpétrait des actes brefs et spectaculaires (égorgeait le bœuf, moissonnait, allait à la guerre...), pendant que la femme était en charge des tâches longues et minutieuses (glanait, gérant le quotidien à l'économie, s'occupait des enfants...). Aux yeux des Occidentaux, il fallait « libérer » la femme algérienne ; ils bouleversent les subtils liens qui structuraient les rapports entre les sexes, la division du travail, l'intangible honneur qui régissait la société traditionnelle. Dans ce contexte perturbé de regroupement et d'exode, la dépendance économique de la femme s'accroît. Ses fonctions traditionnellement reliées à l'organisation de la maison, de la famille stricte et élargie, n'ont plus aucune valeur, puisque déconnectées et « improductives » selon les nouvelles valeurs du travail et de la production.

Paysans déracinés

La crise du groupe et des valeurs originelles fait exploser les unités sociales et les liens traditionnels. Le ménage devient de plus en plus autonome : il a sa propre parcelle de terre, son budget. L'individualisme prend le dessus, imposée par le regroupement et l'économie moderne.



Le paysan, au centre de la société traditionnelle, et dans ce contexte de bouleversements, doit s'adapter. Le travail comme activité procurant un revenu monétaire prend la place de la division traditionnelle des activités et des échanges de services ; les transactions impersonnelles entre inconnus remplacent l'économie de « la bonne foi » entre parents ou inconnus cautionnés ; les investissements donnent une nouvelle dimension au temps de travail ; le prêt avec intérêt, les contrats, les échéances se substituent aux échanges d'honneur qui excluaient le calcul et le profit.

Cette énorme rupture avec la condition paysanne, qui pousse le paysan à abandonner sa terre et à fuir vers la ville, a pour conséquence de la dévaloriser, l'exil urbain étant vécu comme une épreuve déterminée par la misère.

> Blida

Économie de la misère



La misère entraîne l'exil forcé vers la ville. Les plus riches s'installent comme commerçants dans la petite ville voisine. Artisanat traditionnel et commerce sont les seules activités qui conviennent aux propriétaires. Pour les petits propriétaires dépossédés et les ouvriers agricoles, non préparés à la vie urbaine et ne pouvant s'y adapter, restent les emplois journaliers (*Tout est métier*) et le chômage (*On part chaque matin à la recherche du travail, de chantier en chantier, se fiant aux dires...*). La seule fin de l'activité est la satisfaction des besoins immédiats ; ce qui marque une rupture définitive avec les anciennes traditions de prévoyance, de solidarité.

> Bab-el-Oued, avril 1959

La photographie

Un regard posé sur les autres

L'apport des expéditions scientifiques et des voyages ethnologiques

Si l'Orient est au XVII^e siècle et au XVIII^e siècle l'objet de curiosités et de fantasmes exotiques, il devient une préoccupation générale dès le XIX^e siècle. Les puissances européennes rivalisent d'ambitions colonialistes tandis que l'Empire ottoman décline lentement. Par ses campagnes d'Égypte, la guerre de libération de la Grèce mais aussi la conquête d'Algérie, la France s'impose et l'Orient s'ouvre : les échanges, les voyages et les missions exploratrices se multiplient. Dès lors, voyageurs solitaires, expéditions scientifiques, missions religieuses, civiles ou militaires, rapportent les premières images de régions et de peuples jusque-là ignorés des Occidentaux.

Le désir de découvrir la vie orientale et la curiosité pour l'ethnographie conduisent les artistes et les photographes à s'intéresser à la réalité de ces pays et de leurs populations avec le souci de contribuer à fixer la mémoire de cet Orient. Eugène Fromentin se passionne pour l'anthropologie et l'archéologie, Gustave Guillaumet teinte sa peinture d'une tonalité sociale et Étienne Dinet a une peinture humaniste qui s'emploie à faire connaître la vie du désert, l'âme des Algériens et leur condition sociale. Ils s'imposent comme de véritables témoignages sociologiques.

Très tôt, Pierre Bourdieu a réalisé qu'il ne pouvait appréhender la société algérienne qu'en se débarrassant de la vision ethnocentrique et ethnocentriste spécifique aux Européens.

À l'époque, tout ce qui se rapportait à l'étude de l'Afrique du Nord était dominé par une tradition d'orientalisme. La science sociale était alors hiérarchisée, la sociologie proprement dite étant réservée à l'étude des peuples européens et américains, l'ethnologie aux peuples primitifs, et l'orientalisme aux peuples de langues et religions universelles non européens. Inutile de dire combien cette classification était arbitraire et absurde.

(Pierre Bourdieu, « Entre amis », Intervention au colloque organisé par M. El-Yamani à l'Institut du monde arabe, le 21 mai 1997)

L'essor de la photographie, contemporaine du grand mouvement d'exploration de la seconde moitié du XIX^e siècle, va jouer un rôle fondamental dans l'accès visuel à ces mondes. Si les technologies expérimentales photographiques ne sont à leur début guère adaptées aux conditions de voyage, elles n'en restent pas moins le moyen le plus sûr pour retranscrire la plus stricte vérité. Maxime Du Camp fut l'un des premiers à délaisser le dessin au profit de la photographie pour documenter ses notes de voyage. Ainsi, la photographie devient un outil de travail et de documentation utilisée par de nombreux photographes. C'est le début du reportage photographique.

Le travail photographique de Pierre Bourdieu en Algérie : à la croisée de...

...la photographie documentaire sociale...

Le public est appelé à s'interroger sur le monde dans lequel il vit ainsi que sur les problèmes d'actualité. Cette photographie se veut militante.

On peut caractériser la photographie sociale ou documentaire de la manière suivante : le sujet est anonyme, la composition est très simple et le cadrage est centré sur le sujet. Grâce à ces choix esthétiques, la personne photographiée arbore un statut de symbole et devient par là-même un type social.

On considère August Sander comme le pionnier de ce genre. Jacob A. Riis rend compte de la pauvreté des immigrés européens du quartier de Lower East Side de New York, Lewis Hine dont l'intérêt se focalise sur le travail infantile, sont les deux figures clés de la photographie sociale. D'autres artistes comme Martin Parr ou encore Diane Arbus ont su renouveler le genre de la photographie documentaire, en regardant le monde avec un œil nouveau et empreint d'étrangeté.

...et de la photographie humaniste

Durant les années 1930, Paris voit l'avènement de la photographie humaniste lorsque des artistes français entendent mettre à l'honneur *la personne humaine, sa dignité, sa relation avec son milieu*. Cet élan connaît son apogée après la Seconde Guerre mondiale et se prolonge jusqu'à la fin des années 1960. Marquée par le souvenir des guerres, des crises financières et le désir de lendemains meilleurs, cette période pousse les artistes à porter un regard bienveillant sur l'être humain. Munis de nouveaux appareils transportables, les photographes investissent les fêtes foraines, les bistrots, les bals musette et la rue. Ces clichés relayés par la presse mondiale contribuent à l'élaboration d'une iconographie nationale qui entraîne les photographes humanistes tels qu'Izis, Édouard Boubat, Henri Cartier-Bresson ou Werner Bischof à parcourir le monde pour mettre l'accent sur l'universalité des valeurs humaines. Aujourd'hui, des artistes tels JR, Sebastio Salgado ou Zeng Nian mettant l'accent sur l'espoir qu'ils portent en l'homme s'inscrivent encore dans cette tradition photographique humaniste.

L'image est en noir et blanc, très contrastée, et le gros plan est exclu afin que les personnages soient présentés dans leur cadre de vie. Le contexte est essentiel pour ces photographes qui mettent l'accent sur des types sociaux et des corps de métier.

Reflétant l'Algérie des années cinquante, le travail photographique de Pierre Bourdieu s'inscrit dans la tradition d'une photographie humaniste engagée [...]
(Christine Frisinghelli, Camera Austria, 2003)

Le travail de Bourdieu en Algérie et l'usage de la photographie

La pensée de Pierre Bourdieu doit beaucoup à l'expérience algérienne du début des années 1960, au cours de laquelle ce philosophe de formation s'oriente vers l'enquête ethnographique. À cette occasion, il prend de nombreuses photographies. Ce sont ces clichés qui sont présentés dans cette exposition. On y voit à l'œuvre un regard scientifique non dénué de sens esthétique, ni bien sûr de portée critique.

De l'observation à l'entretien, de l'enquête statistique aux esquisses topographiques, en passant par l'usage systématique de la photographie comme moyen de documentation et de témoignage, toutes les techniques de recherche, toutes les démarches méthodologiques ont été convoquées au service d'un travail de terrain inlassable.

Pierre Bourdieu puise sa motivation et son énergie dans une démarche radicalement politique et engagée : il témoigne de ce qu'il voit; comprendre un monde social déboussolé et traversé de contradictions et d'anachronismes.

J'étais à la fois très bouleversé, très sensible à la souffrance de tous ces gens, et en même temps il y avait aussi une distance de l'observateur, qui se manifestait dans le fait de prendre des photos. J'ai pensé à tout ça en lisant Germaine Tillon, ethnologue de l'Aurès, et qui raconte dans son livre Ravensbrück que, dans le camp, elle voyait les gens mourir et qu'elle mettait une encoche chaque fois qu'il y avait un mort. Elle faisait son travail d'ethnologue professionnelle et elle dit que ça l'aidait à tenir.

(Pierre Bourdieu, entretien du 26 juin 2011 au Collège de France par Franz Schultheis)

Le recours à la photographie sert à matérialiser les observations et à les mémoriser. De plus, ces images d'Algérie, telles qu'on les voit aujourd'hui, ont acquis une autre fonction car elles peuvent servir de miroir. Elles contribuent, par les indices sociologiquement pertinents qu'elles font voir, à une meilleure compréhension des enjeux et des effets des bouleversements économiques et sociaux.

Le regard sociologique fait l'unité entre ces 2000 clichés ; c'est aussi un regard politique et militant que nous offre Pierre Bourdieu sur l'Algérie. Il concevait ses photographies comme une forme d'engagement politique et pas seulement comme un témoignage : voir pour faire voir, comprendre pour faire comprendre.



Le Keiss Ikoflex (Nikon, Allemagne)

Largement répandus entre 1930 et 1960, les reflex bi-objectif présentent un certain nombre d'avantages. Leur mise en opération est rapide et silencieuse et leur visée à hauteur de poitrine se caractérise par la stabilité. En outre, ils offrent un angle de vue différent qui donne l'occasion aux photographes de capter des instants spécifiques sans être vus. Leur format carré, le plus souvent de 6 x 6 cm, leur permet de réaliser des images de grande qualité.



> Le sulfatage des vignes. Plaine de Mitidja, Alger

Il y a une photo, pour moi très typique, [...] ce sont des ouvriers agricoles, dans la plaine de Mitidja, près d'Alger. Ils sont à la chaîne, ils sulfatent et ils sont réunis par un tuyau qui les relie à une machine qui transporte le sulfate et ils avancent à cinq, six, peut-être plus. Ça fait bien voir la condition de ces gens et en même temps cette industrialisation du travail agricole dans les grandes fermes coloniales qui étaient très en avance sur l'agriculture française.

(Pierre Bourdieu, entretien du 26 juin 2011 au Collège de France par Franz Schultheis)

Autour de l'exposition Hors-les-murs

Pour donner une voix aux photographies de Pierre Bourdieu au CPA, un texte mis en scène sera présenté hors-les-murs.

RÉSERVATION OBLIGATOIRE AU 04 75 80 13 03 (dans la limite des places disponibles)

> THÉÂTRE

Le contraire de l'amour. Mouloud Feraoun, journal

Par la Compagnie Passeurs de mémoires
Avec Mohamed Mazari et Marc Luras



Romancier algérien de culture française, instituteur, ami d'Albert Camus, d'Emmanuel Roblès ou de Germaine Tillon dont il dirigea les centres sociaux, Mouloud Feraoun a longtemps cru que ses amitiés françaises lui vaudraient de tomber sous les coups du FLN, mais il sera assassiné par l'OAS, quatre jours avant la signature des Accords d'Evian. De sa traversée de la guerre, il a laissé un journal, tenu de 1955 jusqu'à la veille de sa mort, un document exceptionnel dont des extraits sont mis en scène par Dominique Lurcel avec sur scène, un violoncelliste et un comédien.

On y entend le quotidien le plus concret de la « pacification », « choses vues » au niveau d'un village kabyle, petites scènes d'une comédie humaine rendues sans pathos, mais avec émotion et ironie. On y lit aussi la peur omniprésente dès le début 1956, les petites lâchetés individuelles et la lente et irrésistible émergence de la dignité retrouvée de tout un peuple. Condamnation sans appel d'un siècle de colonisation, mais aussi prescience d'un avenir sombre pour son pays : Feraoun, lucide vis-à-vis des autres, sans complaisance aucune pour lui-même, tiraillé entre deux cultures, humaniste « malgré tout », apparaît, au fil des pages de ce témoignage sans égal, comme un homme très proche, simple, chaleureux, d'une exigence morale sans faille.

Jeudi 10 mai 2012 à 18h30

Lieu : Médiathèque La Passerelle à Bourg-Lès-Valence

Entrée libre

En partenariat avec la Médiathèque La Passerelle

Autour de l'exposition Au CPA

En écho à l'exposition, le CPA travaille aux côtés de nombreux partenaires : artistes, acteurs de la guerre d'Algérie, institutions... afin de croiser les regards et les mémoires autour de cette période.

> **PROJECTIONS** - Pendant toute la durée de l'exposition

***Mon voisin Robert* - Œuvre vidéo de Nathalie Muchamad**

Autour du témoignage de Robert, agriculteur mobilisé pendant la guerre dans le 11^e régiment parachutiste de choc, cette œuvre vidéo évoque la mémoire de la guerre d'Algérie.

Étudiante à l'École supérieure des Arts et du Design de Valence (ESAD), Nathalie Muchamad s'intéresse aux questions mémorielles liées à la colonisation et la décolonisation.

***Film sans figure* - Œuvre vidéo d'Habiba Zerarga**

Film muet, *Film sans figure* a été écrit à partir de productions cinématographiques ou documentaires se référant à la guerre d'Algérie, où les titres des films convoqués sont les personnages. Une absence voulue de visage, de représentation plastique, de personnalités marquantes, qui fait se confronter les différents imaginaires de la guerre d'Algérie.

Habiba Zerarga est artiste conceptuelle diplômée en 2011 de l'École Supérieure d'Art et de Design de Valence. Son travail plastique, en prise avec le réel, est traversé par les questions sociales, politiques et mémorielles, notamment les mémoires de l'immigration.

LE CPA-VALENCE AGGLO

Établissement précurseur en Europe, le Centre du Patrimoine Arménien (CPA) s'inscrit dans le réseau des lieux consacrés à l'histoire de l'immigration. Il retrace le parcours des Valentinois d'origine arménienne depuis le génocide et l'exil jusqu'à l'installation en pays d'accueil. En s'appuyant sur cet exemple, le Centre explore au fil des saisons les questions relatives aux génocides, aux diasporas, à l'exil, aux réfugiés, à l'intégration ou la diversité culturelle, etc.

Il est un lieu de mémoire, où l'on part à la recherche de ses racines ; un lieu de pédagogie ; un lieu de débats, de rencontres, aux prises avec l'actualité.

Le service Action éducative

Le service met à la disposition des équipes enseignantes des dossiers thématiques : génocides, diasporas, migrations, intégration, nationalité, etc. Ces dossiers comprennent des documents iconographiques, des cartes et chronologies, un glossaire. Ils sont complétés par un questionnaire, si l'équipe éducative souhaite que les élèves disposent d'un support.

Le service est coordonné par un professeur relais missionné par le rectorat de l'Académie de Grenoble, Ingrid Auziès.

Contact

Laurence VEZIRIAN

Centre du Patrimoine Arménien - 14 rue Louis Gallet - 26000 Valence

téléphone : 04 75 80 13 00 / télécopie : 04 75 80 13 01

courriel : laurence.vezirian@valenceagglo.fr

site : www.patrimoinearmenien.org

Horaires de l'exposition

Ouvert du mardi au dimanche

de 14 h à 17 h 30 (jusqu'au 31 mars)

De 14h30 à 18h30 (à partir du 1^{er} avril)

Fermé les jours fériés

Groupes scolaires / Centres de loisirs

Les groupes sont accueillis sur réservation du lundi au vendredi de 9 h à 18 h 30.

Autres demandes : nous consulter

Tarifs groupes scolaires

- Visites libres et guidées : gratuites
- Ateliers : 2,30 € par élève / 1,50 € pour les élèves des établissements de Valence Agglo

Modes de paiement acceptés : cartes Top Départ, M'Ra, chèques et virements

Pour le bon déroulement de votre visite

- Les enseignants sont responsables de leur groupe et assurent un encadrement actif. Le nombre d'accompagnateurs sera adapté à l'effectif, au minimum un adulte pour quinze élèves.
- Nous vous demandons de bien vouloir respecter les horaires des activités et de prévenir le Centre en cas de retard sur votre trajet.
- Les groupes doivent être constitués d'une quinzaine d'élèves maximum. Les classes sont donc séparées en deux groupes lors de l'accueil.
- Pour le confort des élèves, il est conseillé de laisser sacs et vestiaires dans le car.
- Si vous choisissez d'utiliser les questionnaires fournis par le Centre, les élèves devront se munir d'un stylo (tablette fournie par le Centre).

Accès

Train : Le CPA est à 10 mn à pied de la gare Sncf de Valence ville.
Navettes régulières entre les gares Valence TGV Sud et Valence ville

Bus et voitures : Nombreuses possibilités de parking à proximité du centre ville piéton (Bel Image, Préfecture, Parc des expositions, centre Hugo)

